

Julie Masse

“J’AI ENVIE DE M’ÉCOUTER”

PAR CHRISTIANNE CHAILLÉ / PHOTO: LUC ROBITAILLE

Pendant plus d'un an, Julie Masse a suspendu sa vie professionnelle, évitant ainsi toute apparition publique. Si, d'après la majorité de ses admirateurs, elle a opté pour l'inactivité la plus totale au cours de cette période, la réalité, elle, est tout autre. Elle a été prise d'une véritable frénésie! Elle est devenue une boulimique de l'apprentissage, cumulant des cours d'anglais, de plongée sous-marine, de squash, de tennis et de conduite de moto, en plus de finaliser son premier album en anglais, *Circle of One*, auquel a étroitement collaboré Corey Hart.

Une fringale de connaissances qui ne s'est pas tarie depuis. Une soif de savoir qui, sans doute, enrobe sa vie d'équilibre, alors qu'elle est à se questionner sur son nouvel état de femme mariée un an à peine après avoir uni sa vie à celle de Sylvain Brault. En fait, des apprentissages se valorisent qu'ils lui font déclarer: *“Pour moi, l'année qui vient de s'écouler a été vraiment superbe. J'ai eu la chance de travailler avec des gens extraordinaires et je me suis permis de suivre plusieurs cours, d'apprendre. J'ai vraiment développé un goût pour l'apprentissage.”*

Julie, quel a été ton premier centre d'intérêt?

J'ai suivi des cours de plongée sous-marine et j'ai adoré ça! Respirer sous l'eau est une expérience assez exceptionnelle. Et pouvoir admirer la faune aquatique comme je l'ai fait, c'est réellement extraordinaire!

Où es-tu allée?

Je me suis promenée dans les îles Vierges, d'île en île. Je suis allée à Sainte-Lucie, à Saint-Martin, à la Guadeloupe et à la Martinique. Au cours de ma première plongée, à Sainte-Lucie, j'ai eu peur. Je plongeais pour aller voir une épave à 80 pi sous l'eau. La visibilité n'était pas très bonne; je pouvais voir à peu près 30 pi autour de moi. Je regardais mon manomètre toutes les quinze secondes. J'avais peur de manquer d'air. Je paniquais. *(rires)* C'était une plongée plus ou moins réussie puisque, la première fois que tu plonges en mer, tu es confrontée à de nombreuses peurs, dont celle de rencontrer un requin! *(rires)* Des milliers de choses te passent par la tête quand tu es sous l'eau. Je n'ai donc pas vraiment apprécié cette première expérience, mais, ensuite, j'ai fait des plongées superbes au cours desquelles j'ai vu de magnifiques

banques de poissons. Ma plus belle plongée, je l'ai effectuée à Pointe-aux-Diamants.

As-tu séjourné longtemps à l'extérieur du Québec?

En décembre, je suis partie environ un mois et demi. Sylvain et moi, on a visité une quinzaine d'îles en voilier. C'était superbe! Ce voyage a vraiment été très beau.

Qu'est-ce qui t'a incitée à suivre des cours de plongée?

D'abord, je dois avouer que j'ai peur de l'eau et que je ne suis pas une très bonne nageuse. Comme je savais que j'allais me retrouver sur un bateau et que je ne me suis jamais sentie à l'aise ni sur l'eau ni dans l'eau, j'ai compris que

le seul moyen de combattre ma peur était de suivre des cours de plongée. Et tout ça m'a énormément aidé. Pendant les cours, tu es toujours au seuil de la panique, comme si tes bonbonnes

ne fonctionnaient pas. Tu apprends à partager ton air, à travailler à deux. Cet apprentissage m'a permis de combattre un peu ma peur de l'eau, mais je mentirais si je disais ne plus avoir peur du tout. *(rires)* Par contre, avec un équipement, des palmes et un masque, je me sens maintenant très à l'aise dans l'eau.

Quels autres cours as-tu suivis?

Avec Sylvain Brault le jour de leur mariage, le 17 juillet 1993



Deux mois de cours intensifs d'anglais axés sur la conversation chez Berlitz. J'avais des cours privés avec deux professeurs cinq heures par jour, quatre jours par semaine! C'était très bon pour moi parce que j'étais un peu gênée de parler en anglais. Quand tu ne maîtrises pas très bien une langue, tu crains toujours de faire des erreurs et que les autres rient de toi. Je voulais tellement bien parler anglais que j'ai appris rapidement. J'avais la volonté de le faire et un grand intérêt.

Es-tu une personne qui craint le jugement des autres?

Je ne dirais pas ça, mais il est normal, pour n'importe qui, de ne pas avoir envie de déplaire et de souhaiter plutôt donner le meilleur de soi. Pour moi... et les autres, je ne serais jamais capable de sortir un album qui ne me satisfasse pas. En faisant l'album en anglais, s'il y avait des choses qui ne nous plaisaient pas, on recommençait, même en sachant que ça pouvait coûter deux fois plus cher. L'important, c'était d'être satisfaits du résultat.

Dans le quotidien, as-tu peur du ridicule?

Non. Je n'ai jamais peur de sortir sans être maquillée. Au contraire! Non, je n'ai pas peur du ridicule. Mais c'est toujours gênant de te tromper quand tu souhaites bien faire quelque chose. Quand je m'engage dans un projet, je le fais à 100%. C'est important. C'est pour la même raison que je voulais être capable de parler anglais avant d'enregistrer *Circle of One*. J'aurais pu ne pas savoir et enregistrer quand même un album dans cette langue. C'est très faisable.

As-tu appris autre chose cette année?

Ah oui! J'ai aussi suivi des cours de moto! *(rires)* J'avoue que j'aime ça, mais qu'en même temps ça me fait trop peur! J'ai essayé ça parce que Sylvain en faisait et que je n'avais pas envie de monter simplement derrière lui. Je voulais contrôler ma propre moto, mais je me suis rendu compte à quel point on se sent fragile sur une moto et combien ça peut être dangereux. En moto, tu dois absolument tout voir et te concentrer sur la route. Et mon problème, c'est qu'en conduisant j'ai souvent un millier de choses en tête et que je suis distraite. Alors, imagine en moto! Je ne dis pas que je ne me promènerai jamais en moto, mais disons que ça a été toute une expérience

Suite à la page suivante